

QUI EST VĚRA CHYTILOVÁ ?

Décrite par l'écrivain tchèque Josef Škvorecký comme « **une philosophe et une révolutionnaire de la forme** », Věra Chytilová est indéniablement l'une des réalisatrices majeures du cinéma mondial.

Avec **Les Petites Marguerites**, en 1966, elle a réalisé le film le plus novateur et tonitruant de la Nouvelle Vague tchécoslovaque, et peut-être même de l'ensemble du nouveau cinéma qui émerge dans les années 1960 en Europe, dont l'éclat a parfois maintenu dans l'ombre d'autres films tout aussi importants de sa filmographie.





ZDENEK TMEJ / © ARCHIV B&M CHOCHOLA

La ressortie de ces trois films de jeunesse, très peu diffusées en France, offre aujourd'hui un nouveau regard sur un travail cinématographique unique dans l'histoire du cinéma, celle d'une cinéaste à l'audace et l'inventivité inépuisables qui a su imposer la vie des femmes comme de véritables sujets cinématographiques.

Věra Chytilová a su inventer un langage cinématographique qui n'appartient qu'à elle, tout en contribuant aux innovations explorées par le nouveau cinéma européen en ce début des années 1960.

Elle est une pionnière qui n'a jamais cessé d'être libre, même lorsqu'elle tournait ses films dans un système des oppressifs pour les artistes, et cette liberté à toute épreuve ne peut que continuer de nous inspirer aujourd'hui.

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

LE PLAFOND

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ
SCÉNARIO DE VĚRA CHYTILOVÁ
DIRECTEUR DE LA PRODUCTION KAREL
KOPŠ. MILANA MELCEROVÁ. CHEF
OPÉRATEUR JAROMÍR ŠOFR.
MONTEUR ANTONÍN ŽELENKA. AVEC
MARTA KAŇOVSKÁ. JULIÁN CHYTIL.
JAROSLAV ŠATORANSKÝ. JOSEF
ABRÁHAM. LADISLAV MRKVIČKA

LE PLAFOND

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

Bien qu'elle ait réalisé d'autres court-métrages pendant ses études, Le Plafond (Strop) est considéré par Věra Chytilová comme le point de départ de sa filmographie. Il s'agit de son film de fin d'étude réalisé en 1967, qui lui permettra de sortir diplômée de l'Académie du film de Prague (FAMU) l'année suivante.

Elle y met en scène une jeune femme, Marta, dont la vie s'organise autour de son activité de mannequin. Rendez-vous chez le coiffeur, essayage de tenues, défilés s'enchaînent dans un rythme morne et sans éclat. Parfois le soir, elle retrouve Julián, un homme plus âgé qu'elle fréquente, mais qui ne semble pas la comprendre.

Un jour elle retrouve par hasard Honza, un ancien camarade de classe qui croit se souvenir qu'elle fait des études de médecine. Marta ne dément pas et accepte de passer du temps avec l'étudiant et ses amis. Plus le temps passe, plus Marta ne parvient à supporter l'enfermement d'une vie subie dont elle ne semble pouvoir sortir.

Le projet du film écrit par Věra Chytilová, qui s'inspire d'une expérience personnelle puisqu'elle fut elle-même mannequin, est d'abord refusé par la direction du département scénario de l'école, qui juge de mauvais gout de montrer les errances d'une jeune « bourgeoise » dont la seule raison d'être est son apparence extérieure.

Dans la Tchécoslovaquie de la fin des années 1950, l'idéologie socialiste s'est assouplie par le dégel provoqué par la mort de Staline, mais la présence de toute influence capitaliste reste encore surveillée.

Tenace et convaincue par le film qu'elle souhaite faire, elle parvient néanmoins à le tourner en dupant la direction de l'école, stratégie dont elle usera à plusieurs reprises par la suite pour contourner les avis défavorables émis par les censeurs du Parti.

Extraordinairement abouti pour un film d'étudiante, Le Plafond est une rupture majeure dans l'histoire du cinéma tchécoslovaque. Tout d'abord parce qu'il est réalisé par une femme, ce qui est un fait assez rare,

Chytilová étant par ailleurs la première femme qui sortira diplômée du département scénario de la FAMU ; mais aussi parce qu'il met en scène un personnage principal féminin développé dans toute sa complexité psychologique, démarche tout aussi nouvelle dans la production de l'époque. Influencée par la révolution technique du cinéma-direct, la réalisatrice utilise toutes les possibilités du 16 mm pour explorer de nouvelles formes, laissant la caméra explorer se rapprocher au plus près de l'intimité de ses personnages, puis s'envoler.

C'est un nouveau langage cinématographique que cherche la jeune réalisatrice, qui s'affranchit de la rigidité du cadre et de la chronologie du montage, s'approchant de l'authenticité d'une expérience vécue, celle d'une jeune femme en recherche d'elle-même, au seuil de sa vie d'adulte.

Comme elle le fera dans Les Petites Marguerites, Chytilová met en scène des acteurs non professionnels, la jeune Marta Kaňovská (Marta), son frère, Jiří Chytil (Jiří) doublé pour l'occasion, qui côtoient des étudiants de la DAMU, l'Académie de théâtre tchécoslovaque comme Jaroslav Satoranský ou Josef Abrhám qui deviendront les visages de la Nouvelle Vague tchécoslovaque.

Des camarades de la FAMU à l'instar de Jiří Menzel et Miloš Forman y font également une apparition, qui rappelle que ce nouveau cinéma qui s'apprête à émerger est le fruit d'un désir collectif qui travaille les futurs cinéastes. Dans une séquence remarquable de la fin du film, elle accompagne l'errance nocturne de son personnage qui tente désespérément d'échapper aux regards des autres, comme pour se dissoudre et enfin renaître à elle-même, non plus objet regardé, mais sujet regardant.

Ces errements au féminin évoquent à la fois L'Eclipse de Michelangelo Antonioni, dans lequel Monica Vitti s'abandonne elle aussi à une traversée de la ville au hasard, ou encore l'errance parisienne de Cléo de 5 à 7 d'Agnès Varda, avec lesquels Chytilová rentre dans un dialogue précurseur, les trois films étant tournés presque au même moment.

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

LE PLAFOND

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ



CONTRE-JOUR PRÉSENTE

UN SAC DE PUCES

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ SCÉNARIO
DE VĚRA CHYTILOVÁ. UNE PRODUCTION
STANISLAV KOLÁČEK. IDÉE ORIGINALE DE
VĚRA CHYTILOVÁ. PAVEL JURÁČEK, CHEF
OPÉRATEUR JAROMÍR ŠOFR. MONTEUSE
MARIE ČULÍKOVÁ. INGÉNIEUR DU SON
GUSTAV HOUBEK. JAN KINDERMANN.
BENJAMIN ASTRUG



CONTRE-JOUR

Un an plus tard, en 1962, grâce à la maîtrise du Plafond, Věra Chytilová fait ses débuts professionnels avec le court-métrage Un sac de puces (Pytel blech) consacré à un internat féminin dans la ville de Náchod où résident les jeunes travailleuses d'une usine textile.

La cinéaste s'imprègne de la vie des jeunes filles qu'elle souhaite filmer, de leur langage, et développe un scénario entièrement à la première personne où elle imagine l'arrivée d'une nouvelle résidente Eva Gálová, et sa rencontre avec ses colocataires.

Parmi elles se distingue Jana, personnalité effrontée, travailleuse talentueuse, mais qui préférerait vivre sa vie d'adolescente plutôt que celle d'une employée modèle. Elle quitte son travail pour rejoindre un petit-ami, est surprise en train de fumer dans sa chambre et très vite le comité d'administration de l'usine s'en mêle, et cherche à faire rentrer Jana dans le rang.

Mais on met difficilement les feux-follets en cage, et la jeune femme n'a pas dit son dernier mot.

Entièrement tourné en caméra subjective du point de vue d'Eva qui n'apparaîtra jamais à l'écran, Un sac de puces poursuit les expérimentations formelles du Plafond avec une tonalité diamétralement différente. Si le film est fictionnel, Chytilová y met en scène les véritables résidentes de l'internat, leur laissant improviser les dialogues d'après la trame narrative qu'elle a élaboré, ce qui permet de saisir la spontanéité de leurs échanges, mais restitue également l'humour avec lequel, du haut de leur jeune âge, elles abordent les situations inévitables provoquées par la vie en communauté.

Plus insidieusement, la réalisatrice y montre aussi le système de surveillance permanente mise en place dans cette société communiste, où même la vie privée des adolescents est scrutée et commentée publiquement, ce que représentera également M. Forman dans *Les Amours d'une blonde* quelques années plus tard.

Le résultat final est un film drôle et vivant, où les actrices d'un jour s'en donnent à cœur joie pour défier toute forme d'autorité, dans un élan libertaire qui rappelle celui des *Maries des Petites Marguerites*.

Présenté au festival de Karlovy Vary où il est remarqué en raison de sa nouveauté, le film sort sur les écrans avec Le Plafond dans un double programme intitulé Un sac de puces au plafond en 1962.

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

UN SAC DE PUCES

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

